

Annexes

1. Principales idées développées par Mohammed MOKNI

Les conditions d'un développement régional harmonieux et cohérent

Cinq conditions majeures sont requises pour avoir un développement qui touche toutes les régions et toute la population :

(1). La concertation avec les différentes parties prenantes – Administration, Entreprises, Société civile - est très importante pour prendre en considération les spécificités de chaque région et donner plus de réalisme et de crédibilité au contenu de ces travaux.

(2). L'amélioration du niveau de vie par l'accès aux infrastructures nécessaires (santé, éducation, transport, culture et loisir) est l'axe de développement le plus important à retenir indépendamment de toute stratégie moyennant la fixation d'un seuil minimum qui assure les conditions de vie décente (l'expérience des différents programmes de développement régional est édifiante à ce titre au niveau budgétaire).

(3). La décentralisation implique nécessairement le renforcement des autorités régionales et locales en ressources humaines compétentes et davantage d'autonomie par rapport au pouvoir central notamment en termes du pouvoir décisionnel et de gestion des ressources propres.

(4). Le regroupement ou la concentration est nécessaire pour l'optimisation de l'exploitation rationnelle et équitable des ressources disponibles. A cet effet, il faut choisir entre un découpage qui repose sur l'homogénéité entre les régions, tel qu'il a été conçu par le Ministère du développement économique en 1994, ou sur la complémentarité avec une région « locomotive » tel que proposé par le livre blanc. Pour revoir le découpage, il faut analyser les faiblesses ou les limites des expériences vécues.

(5). Les indicateurs de développement sont indicatifs mais nécessaires pour déterminer le niveau de développement par région. Pour affiner ces indicateurs, il faut poursuivre les travaux engagés pour avoir un système d'information géographique par délégation

2. Eclairage historique présenté par Mohamed ENNABLI

Les régions de l'intérieur étaient prospères durant les périodes romaines et byzantines

Les régions tunisiennes de l'intérieur étaient relativement prospères durant la période romaine et byzantine. La culture des céréales était développée ; il en est également de la vigne, de l'olivier et des arbres fruitiers. La sédentarisation était favorisée à travers notamment d'importants travaux hydrauliques, un réseau dense de pistes et de routes et un impressionnant tissu urbain favorisant la vie en communauté avec notamment l'éclosion des villes de l'intérieur de Thuburbo majus, d'Uthina, de Thugga, de Bulla Reggia, de Mactaris, de Thydrus et de Sufétula.

Il en est résulté l'éclosion et l'épanouissement d'une importante classe de bourgeois, de marchands et de propriétaires terriens et le développement de la vie sédentaire dans les différentes régions du pays et notamment dans les régions de l'Ouest du pays.

L'invasion hilalienne a changé totalement le mode de vie dans les régions de l'intérieur

La conquête arabe fut à ses débuts une entreprise purement militaire et politique et l'idéal de l'islam naissant était essentiellement citadin. Les Aghlabides surent assurer au pays une certaine renaissance et une réelle prospérité de 800 à 909, se servant des pasteurs guerriers comme auxiliaires indispensables de la lutte armée dans une alliance originale des citadins et des nomades s'accommodant assez bien , au moins dans ses grandes lignes , du legs des périodes précédentes en la matière.

Durant le règne des fatimides (de 909 à 973) la basse steppe reste une grande région de cultures céréalières. Cependant, pendant le règne des Zirides la Tunisie a vécu à partir de 1052 et 155 ans durant, un épisode traumatique dont les conséquences allaient s'avérer capitales pour l'évolution de tout le pays. L'invasion des tribus des Béni Hilal et des Béni Soulaym envoyées en expédition punitive par le sultan fatimide du Caire allait mettre à mal et pour longtemps la vie sédentaire, assurant une progression rapide du nomadisme. La steppe en subit les premiers effets et fut immédiatement et totalement ruinée car l'invasion dura dans un contexte d'insécurité poussant les tribus berbères à se réfugier dans les montagnes à l'écart des nomades arabes et des pouvoirs politiques citadins (Dahar, Matmata, djebel Oueslat, Kroumirie, Mogods).

La situation n'a pas beaucoup changé avec les différentes dynasties qui se sont succédées pour régner sur la Tunisie jusqu'à l'établissement du protectorat en 1881. La Tunisie intérieure demeure livrée essentiellement au nomadisme avec une progression lente et difficile de la sédentarisation dans l'Ouest du pays même si une impulsion importante sera donnée à l'occupation du sol par l'immigration des réfugiés andalous ayant abouti à de nombreuses réinstallations en milieu rural et à l'introduction des techniques agricoles savantes.

De 1881 à 1956, sous le protectorat, la colonisation d'une bonne part des plaines du Tell et de la basse steppe a eu un impact majeur sur la vie agro-pastorale dans son ensemble :

restrictions des migrations saisonnières vers les terres du Tell en particulier mais aussi et surtout la sécurité rétablie qui renforçait la pression des paysans sédentaires désormais capables de résister par des armes légales à d'éventuelles exactions. La fixation progressive des semi-nomades à migration peu étendues des steppes finira par s'imposer. Elle s'accompagnera d'une diminution du cheptel et de l'apparition d'olivettes et de jardins. L'exode rural vers la périphérie des villes côtières dans un habitat précaire a aussi été la conséquence de la main mise coloniale sur des terres collectives. Il a aggravé la frustration des perdants de la colonisation.

Le malaise latent de la population des régions de l'intérieur

Avec l'indépendance retrouvée en 1956, la nécessité de la construction de l'Etat-Nation s'était imposée au gouvernement comme seule alternative à toute velléité de retour à toute organisation tribale des composantes de la société privilégiant les liens du sang de populations particulières. Encore fallait-il pour ce faire effacer définitivement les séquelles laissées par le protectorat et le traumatisme socio-économique qu'a été l'éradication du nomadisme et du système de production agro- pastoral. Il est certain que la transition accélérée des tribus vers la sédentarité a été difficile. Elle est à l'origine du déclin et de l'appauvrissement de toute une partie de la population tunisienne, désenchantée et imbue par un malaise latent politiquement urgent à traiter dans toutes ses dimensions.